

Recherches sociographiques



Philippe VOLPÉ, *À la frontière des mondes. Jeunesse étudiante, Action catholique et changement social en Acadie (1900-1970)*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2021, 420 p.

Mathieu Wade

Volume 63, numéro 3, septembre–décembre 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1098260ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1098260ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Wade, M. (2022). Compte rendu de [Philippe VOLPÉ, *À la frontière des mondes. Jeunesse étudiante, Action catholique et changement social en Acadie (1900-1970)*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2021, 420 p.] *Recherches sociographiques*, 63(3), 585–587. <https://doi.org/10.7202/1098260ar>

De nos jours, particulièrement après la crise associée à la pandémie de COVID-19, la santé mentale est perçue et vécue comme un problème majeur, et la fragilité et la vulnérabilité sont très présentes dans les discours, dans les médias et dans la création littéraire et artistique de nos sociétés. Cet ouvrage apporte un regard, des interrogations et une sensibilité qui ont une portée universelle.

Carmen MATA BARREIRO

Universidad Autónoma de Madrid
carmen.mata@uam.es

BIBLIOGRAPHIE

CORBIN, Alain et Hervé MAZUREL

2022 *Histoire des sensibilités*, Paris, Presses universitaires de France.

GAUDET, Stéphanie

2013 « Comprendre les parcours de vie : une lecture au carrefour du singulier et du social » dans S. GAUDET, N. BURLONE et M. LÉVESQUES, *Repenser la famille et ses transitions, repenser les politiques publiques*, Québec, Presses de l'Université Laval : 15-49.

Philippe VOLPÉ, *À la frontière des mondes. Jeunesse étudiante, Action catholique et changement social en Acadie (1900-1970)*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2021, 420 p.

Dans un ouvrage issu de sa thèse de doctorat, l'historien Philippe Volpé propose une étude de la jeunesse étudiante et des mouvements d'Action catholique en Acadie de 1900 à 1970. Selon Volpé, ces mouvements ont été évacués du récit national acadien depuis la Révolution tranquille, et cette période a été délaissée par les historiens. En étudiant l'émergence, le déploiement et le déclin des mouvements d'Action catholique, il propose une lecture plus nuancée de l'évolution du nationalisme acadien, des grandes conventions de la fin du 19^e siècle à la Révolution tranquille des années 1960.

En effet, le récit dominant tend à faire de cette période un moment de bouleversement radical où l'Acadie serait passée d'une société globalement traditionaliste et religieuse à une société moderne, libérale et laïque. L'étude des divers mouvements catholiques orientés vers la jeunesse dans la première moitié du 20^e siècle permet à Volpé de démontrer de façon plutôt convaincante que les transformations des années 1960 étaient en germe depuis des décennies et que, loin d'être monolithique, l'Acadie d'avant la Révolution tranquille était plurielle et traversée de vifs débats idéologiques, notamment quant aux liens à entretenir avec les anglophones et le Canada français, ainsi qu'aux finalités de l'action collective.

L'ouvrage se compose de cinq chapitres organisés de façon thématique et globalement chronologique, bien qu'ils se recoupent quelque peu. Le premier aborde la création de l'Association catholique de la jeunesse acadienne (ACJA) en 1908

et ses relations parfois complexes avec son homologue canadienne-française, l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française (ACJC). Le second chapitre analyse l'évolution de l'idéologie portée par les mouvements acéjistes. Ces mouvements visant d'abord et avant tout l'action sociale, ils se sont appuyés sur diverses doctrines au fil des décennies. Volpé retrace la transition d'une doctrine sociale catholique au début du 20^e siècle à un recours à une sociologie plus empirique à partir des années 1930-1940, notamment grâce à l'institutionnalisation embryonnaire des sciences sociales en Acadie. Volpé apporte avec ce chapitre une contribution importante à l'histoire des sciences sociales en Acadie. Le troisième chapitre porte sur la multiplication des organismes jeunesse et l'émergence des jeunes – surtout la population étudiante – comme acteur social à part entière. On voit se mettre en place une conscience et une organisation formelle par le biais de coopératives, de médias, de groupes, qui donneront éventuellement lieu à ce que Joël Belliveau a appelé le « Moment 68 ». Le quatrième chapitre s'intéresse plus spécifiquement aux diverses conceptions du nationalisme porté par les acéjistes et les organisations étudiantes. Tirillées entre un universalisme prôné par l'Action catholique et un ancrage plus localisé prôné par l'Action nationale, les organisations jeunesse furent un lieu d'expression privilégié des débats entourant la définition de la nation acadienne. Enfin, le dernier chapitre est consacré aux transformations de l'éducation postsecondaire et au nouveau rôle de la population étudiante. À l'aube du Ralliement jeunesse de 1966, où la jeunesse fit entendre sa voix, donnant le ton aux manifestations étudiantes et au néonationalisme des années 1970, les jeunes exprimèrent un désir accru de participer pleinement à la société.

Cet ouvrage apporte une contribution indéniable à l'histoire récente de l'Acadie. Notons, parmi les principales contributions : l'analyse de l'émergence des jeunes comme acteurs sociaux; l'analyse du dynamisme du milieu associatif au-delà des organismes plus traditionnellement étudiés; l'analyse des relations entre l'Acadie et le Canada français; un éclairage neuf sur l'émergence des sciences sociales en Acadie; et une lecture plus nuancée des idéologies sociales et politiques dans la première moitié du 20^e siècle.

Cependant l'ouvrage reste un peu trop collé à son terrain. Le récit se lit clairement et les sources primaires sont abondantes, mais il manque une profondeur théorique et conceptuelle qui permettrait de mieux contextualiser et de prendre la mesure de l'importance des événements qu'il relate.

Tout d'abord, Volpé dialogue peu avec l'historiographie. Bien que l'on sente que l'un de ses interlocuteurs principaux est Joël Belliveau, dont il conteste les thèses centrales, il n'aborde les travaux de ce dernier que superficiellement. Ensuite, on peine par moments à juger l'importance du mouvement acéjiste. Des informations plus spécifiques, comme l'évolution du nombre de membres et une présentation plus détaillée de la structure organisationnelle, auraient permis de mieux saisir l'objet d'étude et son importance relative. On sent que le mouvement acéjiste a oscillé entre un mouvement social visant l'action et la transformation du monde, et un club social pour la jeunesse estudiantine. La sociologie des mouvements sociaux aurait offert à Volpé des concepts utiles pour catégoriser plus formellement ces modes d'existence du mouvement acéjiste et insister plus fortement sur ce qui

semble avoir été sa principale contribution : socialiser la jeunesse au nationalisme et créer un réseau social pour l'élite en devenir.

Malgré ces quelques faiblesses, l'ouvrage de Volpé jette un éclairage nouveau et rigoureux sur une période de transformations profondes jusqu'ici peu étudiée.

Mathieu WADE

Université de Moncton
mathieu.wade@umoncton.ca

Claude CORBO, *Malraux au Québec. Propos et discours, 1963*, Montréal, VLB éditeur, 2022, 175 p.

Il est des ouvrages en forme de carnets de voyage, fût-ce sur un mode chronologiquement différé et sous la plume d'un tiers. Celui que Claude Corbo consacre, près de soixante ans plus tard, à la visite officielle rendue par André Malraux au Québec en octobre 1963 relève de ce registre, tant est soignée la description des étapes richement documentées de ce périple, ainsi remis en scène et en mémoire, et aux prises de parole du ministre de la Culture du général de Gaulle. L'auteur donne à voir et à lire une séquence historique inédite dans sa forme et, pour l'essentiel, dans son contenu.

Après une introduction d'une cinquantaine de pages qui permet de cerner le contexte et les enjeux institutionnels de ce « moment » singulier et de se familiariser avec la personnalité de ses principaux protagonistes, la deuxième partie de l'ouvrage s'emploie à « rapailler » (p. 61) les interventions de Malraux au travers d'articles de presse de l'époque. La réception à la fois chaleureuse et diplomatique dont bénéficie alors l'auteur de *L'espoir* contraste avec celle de sa première visite, un quart de siècle plus tôt, en 1937, en pleine guerre d'Espagne, qui avait donné lieu à un accueil qu'Hervé Bastien a qualifiée d'« assassin » (p. 9) sur le plan politique, sans toutefois manquer d'indiquer que l'« écrivain [Prix Goncourt 1933] fait salle comble » (p. 10; une allocution prononcée à cette occasion est opportunément placée en annexe). Le rôle joué dans la visite de 1963 par l'homologue québécois de Malraux, Joseph-Émile Lapalme, créateur deux ans plus tôt du ministère des Affaires culturelles, est estimé « considérable, et même irremplaçable » (p. 11). La complicité entre les deux hommes, fruit d'une forte sympathie mutuelle, naît de l'« initiative audacieuse » (p. 15) prise dès septembre 1960 par celui qui exerçait les fonctions de vice-Premier ministre et de ministre de la Justice du Québec dans le gouvernement de Jean Lesage lors d'une rencontre non planifiée avec Malraux et qui dut beaucoup à l'entregent de l'avocat d'affaires montréalais Maurice Riel. Lapalme a évoqué dans ses mémoires ce que fut pour lui cette « heure éblouissante » qui s'est traduite, un an plus tard seulement, par l'inauguration de la Délégation générale du Québec à Paris, preuve des plus tangibles de la commune force de conviction dont bénéficiaient les deux hommes d'État.

La présentation du programme de la visite de Malraux fait l'objet d'un dossier très détaillé, à la façon d'un « catalogue raisonné » d'exposition. Le lecteur peut suivre